

Dossier
pédagogique

GUÉRIR

ACCUEILLIR

SOIGNER

HUIT SIÈCLES D'HISTOIRE
HOSPITALIÈRE DANS LE
RHÔNE ET À LYON

INTRODUCTION

Ce dossier pédagogique est en lien avec l'exposition « Accueillir, soigner, guérir Huit siècles d'histoire hospitalière dans le Rhône et à Lyon ». Cette dernière est présentée aux Archives départementales du Rhône et métropolitaines de Lyon du 15 septembre 2023 au 17 mars 2024.

À partir de documents inédits et d'objets insolites, les Archives départementales et métropolitaines consacrent une exposition itinérante à la santé et à l'institution hospitalière du Moyen Âge à nos jours.

L'hôpital d'aujourd'hui, véritable plateau technique médical, est un centre de soin qui reçoit tout type de malades.

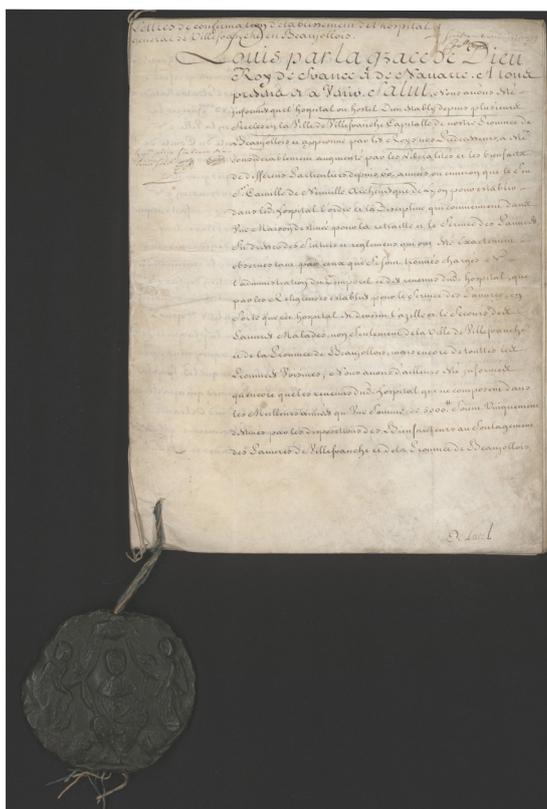
Ce qui n'a pas toujours été sa mission première.

L'hôpital, du latin hospes « hôte », est d'abord un lieu d'accueil où l'on loge, nourrit, reconforte et soulage. Il reçoit pauvres, pèlerins et voyageurs, mais aussi les femmes enceintes. À ses débuts, les soins médicaux y sont très peu pratiqués. Puis, au fil des découvertes et améliorations, l'hôpital évolue vers un lieu dédié aux soins et à la guérison.

C'est cette histoire que l'exposition se propose de retracer sur plusieurs siècles en mettant en regard l'évolution de l'architecture hospitalière, le personnel, cheville ouvrière de l'institution et la prise en charge des secourus puis des malades. Elle s'interroge également sur les temps de crises qui ont jalonné l'hôpital et qui lui ont permis de relever des défis majeurs au cours des siècles.

DOCUMENT 1 : ÉTABLISSEMENT D'UN HÔPITAL PAR LETTRES PATENTES AU XVIII^e SIECLE

LETTRES PATENTES DE LOUIS XV ÉTABLISSANT L'HÔPITAL GENERAL DE VILLEFRANCHE EN BEAUJOLAIS, 1721.



HDEPOT Villefranche A1

Correspondance aux programmes scolaires :

. Au collège en classe de 4^e

Thème 1 : Le XVIII^e siècle. Expansions, Lumières et révolutions / sous-thèmes : « L'Europe des Lumières : circulation des idées, despotisme éclairé et contestation de l'absolutisme »

. Au lycée en classe de seconde

. Thème 4 : Dynamiques et ruptures dans les sociétés des XVII^e et XVIII^e siècles / Chapitre 1. Les Lumières et le développement des sciences

Présentation du document : Lettres patentes de Louis XV établissant l'hôpital général de Villefranche en Beaujolais, datées de 1721.

Transcription :

« Louis par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre. A tout présent et à venir, salut. Nous avons esté informés que l'hospital ou hostel Dieu estably depuis plusieurs siècles en la ville de Villefranche, capitale de nostre Province de Beaujollais et approuvé par les Roys nos prédécesseurs, a été considérablement augmenté par les libéralités et bienfaits de différens particuliers depuis 60 années ou environ que le feu Sr Camille de Neuville archevesque de Lyon pour establir dans led. Hospital l'ordre et la discipline qui conviennent dans une maison destinée pour la retraite et le service des pauvres, si dressés des statuts et reglemens qui ont été exactement observés tant par ceux qui se sont trouvés chargés de l'administration du temporel et des revenus dud. Hospital que par les religieuses establies pour le service des pauvres, en sorte que cet hospital est devenu l'azille et le secours des pauvres malades non seulement de la ville de Villafranche et de la Province de Beaujollais, mais encore de toutes les provinces voisines.

Contexte

Héritier de plusieurs anciennes structures d'accueil et de soins créées à partir du XIII^e siècle, l'hôtel-Dieu est construit à partir de 1644 grâce à des legs (Nicolas Gay, prêtre à Villefranche, Guillaume Corlin, échevin de la ville). L'édification dure plusieurs années puisqu'il est inauguré en 1666. En 1693, suite à des libéralités comme celles de Camille de Neufville de Villeroy, archevêque et comte de Lyon, cité dans le document), l'hôtel-Dieu se compose d'une infirmerie, de deux grandes salles, d'une auberge, d'une petite et d'une grande chapelle.

En 1721, Louis XV adresse des lettres patentes à l'hôpital dans lesquelles il reconnaît son règlement, lui accorde des privilèges et lui donne le titre d'hôpital général.

Personnalités citées dans le document :

. Camille de Neufville de Villeroy (Rome, né le 22 août 1606 à Rome et mort le 3 juin 1693 à Lyon) : archevêque et comte de Lyon, primat des Gaules, de 1653 à 1693.

. Louis XV, dit « le Bien-Aimé » (né le 15 février 1710 à Versailles et mort le 10 mai 1774 à Versailles) : un roi de France et de Navarre du 1^{er} septembre 1715 à sa mort.

Notions

. **Hôpital** (du latin hospes signifiant « hôte ») : lieu d'accueil où l'on loge, nourrit, reconforte et soulage, pauvres, pèlerins et voyageurs, mais aussi les femmes enceintes. À ses débuts, les soins médicaux y sont très peu pratiqués. Puis, au fil des découvertes et améliorations, l'hôpital évolue vers un lieu dédié aux soins et à la guérison.

. **Hôtel-Dieu** (« maison de Dieu ») : hôpital, destiné à accueillir les malades, à partir du Moyen-Âge.

. **Lettres patentes** : ce terme toujours au pluriel était utilisé sous l'Ancien Régime pour désigner décision royale, sous forme de lettre ouverte, scellée du grand sceau et contresignée par un secrétaire d'État, qui accordait une faveur au destinataire.

. **Sceau** : Le sceau est une empreinte en relief obtenue par pression sur une matière malléable (cire, métal...) à l'aide d'une matrice (tampon ou cachet, anneau à signer...) gravée au nom d'une personne et ornée d'une figure ou symbole propre à celle-ci. Il sert à reconnaître l'auteur du document en faisant office de signature. Il garantit aussi la confidentialité du message.

Piste de questionnement sur le document

Compétence : Analyser et comprendre un document : Identifier le document et son point de vue particulier.

Question : qui est l'auteur du document ?

Le document indique que c'est « Louis par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre ». Comme le document date de 1721, il s'agit de Louis XV, roi de France de 1715 à 1774.

Question : quel objet permet d'authentifier le document ? Comment est-il réalisé ? Que représente-il ?

Le sceau est une empreinte en relief obtenue par pression sur une matière malléable (ici en métal) à l'aide d'une matrice (tampon) gravée. Le sceau représente le roi assis sur son trône et tenant dans ses mains, deux symboles royaux : le sceptre avec à son extrémité la fleur de lys et la main de justice.

Compétence : Analyser et comprendre un document : Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un document ou plusieurs documents

Question : Quel hôpital est mentionné dans le document ? Etait-il ancien ou récent à la date du document ?

Selon le document, « l'hospital ou hostel Dieu estabably depuis plusieurs siècles en la ville de Villefranche, capitale de nostre Province de Beaujollais ». Héritier de plusieurs anciennes structures d'accueil et de soins créées à partir du XIII^e siècle, l'hôtel-Dieu de Villefranche-sur-Saône est construit entre 1644 et 1666.

Question : Pourquoi et comment l'hôpital a-t-il évolué depuis son inauguration en 1666 ? Qu'accorde l'auteur du document à cet hôpital ?

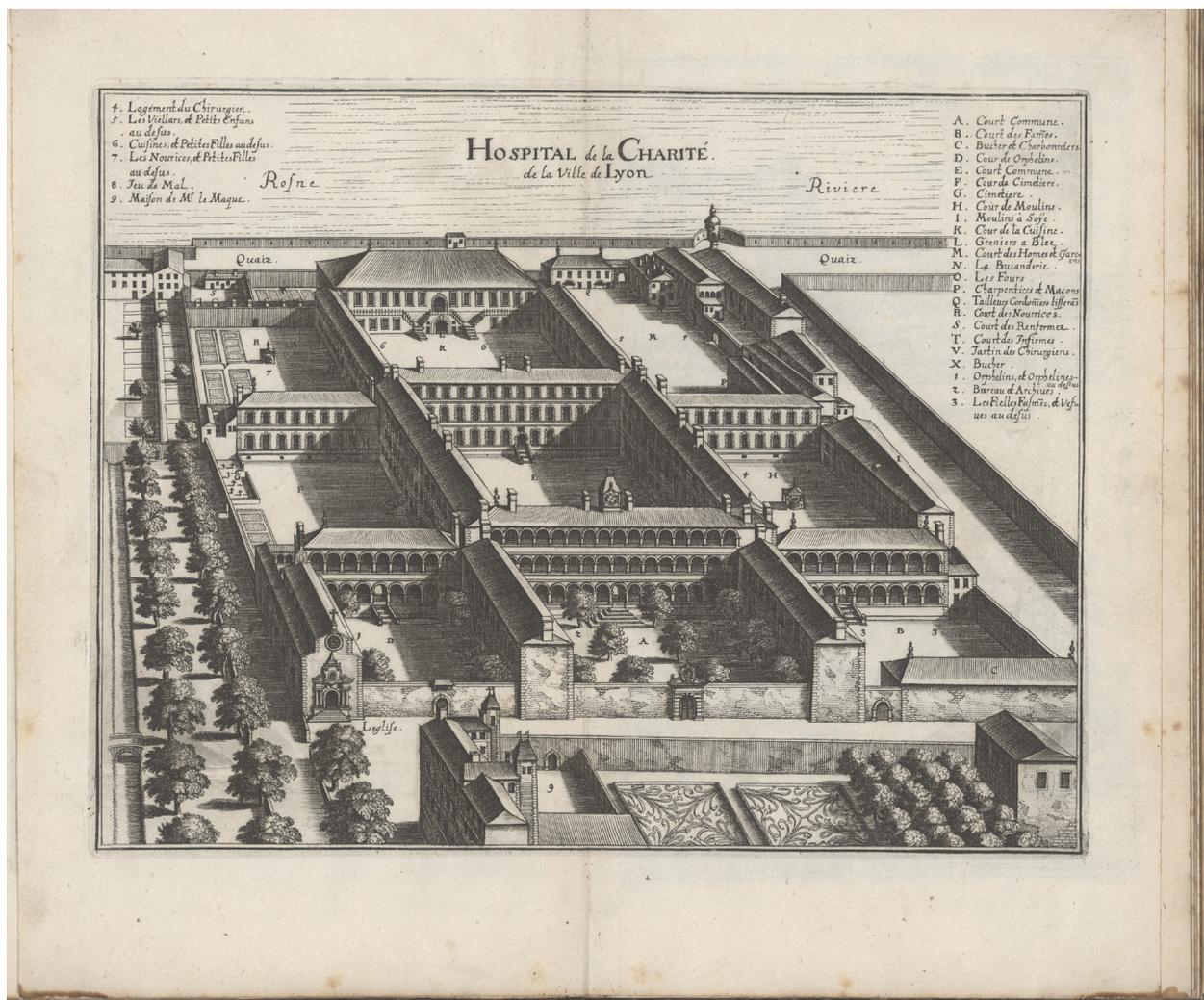
Selon le document « l' hospital ou hostel Dieu [...] a été considérablement augmenté par les libéralités et bienfaits de différens particuliers depuis 60 années ou environ que le feu Sr Camille de Neuville archevesque de Lyon ». En effet, suite à des libéralités comme celles de Camille de Neufville de Villeroy, archevêque et comte de Lyon, cité dans le document), l'hôtel-Dieu se compose d'une infirmerie, de deux grandes salles, d'une auberge, d'une petite et d'une grande chapelle. De ce fait, il « est devenu l'azille et le secours des pauvres malades non seulement de la ville de Villafranche et de la Province de Beaujollais, mais encore de toutes les provinces voisines. »

L'Hôtel-Dieu dispose aussi « des statuts et reglemens qui ont été exactement observés »

En 1721, Louis XV adresse des lettres patentes à l'hôpital dans lesquelles il reconnaît son règlement, lui accorde des privilèges et lui donne le titre d'hôpital général.

DOCUMENT 2 : L'ARCHITECTURE DES HÔPITAUX A L'ÉPOQUE MODERNE

PLAN DE L'HÔPITAL DE LA CHARITÉ DE LYON, XVII^e S.



5FI 110

Correspondance aux programmes scolaires :

. Au collège en classe de 4^e

Thème 1 : Le XVIII^e siècle. Expansions, Lumières et révolutions / sous thèmes : « L'Europe des Lumières : circulation des idées, despotisme éclairé et contestation de l'absolutisme »

. Au lycée en classe de seconde

. Thème 4 : Dynamiques et ruptures dans les sociétés des XVII^e et XVIII^e siècles / Chapitre 1. Les Lumières et le développement des sciences.

Présentation du document : gravure du XVII^e siècle représentant le plan de l'hôpital de la Charité de la ville de Lyon.

Notion

Charité : la Charité recevait les pauvres de toutes catégories ayant besoin temporairement de soins, comme les mendiants, les femmes et les filles en couches, ou sollicitant le bénéfice d'une longue hospitalisation, comme les enfants abandonnés, les vieillards des deux sexes et les incurables.

Contexte

Dans les premiers hôtels-Dieu, la salle des malades, vaste nef de lits, est structuré en halle et de très haute taille pour que l'air vicié soit aspiré, mais les murs massifs dégagent une humidité permanente, renforcée par un sol dallé. Le nombre de lits n'excède pas 30 et les malades des deux sexes partagent les lits. Une cuisine, des celliers, des chambres pour le personnel, un cimetière et un jardin de plantes médicinales pour les besoins de la pharmacie complètent l'ensemble ainsi qu'une chapelle, toujours construite au centre, dans le prolongement de la salle des malades, pour que ces derniers puissent assister à l'office depuis leur lit.

À partir du XVII^e siècle, le souci d'une gestion hospitalière plus rationnelle entraîne de profondes modifications architecturales. La Charité de Lyon (1617-1622) est ainsi construite avec neuf cours, la cour centrale étant entourée de bâtiments plus hauts. L'avantage principal de ce modèle est de pouvoir séparer les hommes des femmes et les fiévreux des blessés, limitant le risque de contagion. Une chapelle était aussi présente dans l'enceinte de l'édifice.

La Charité recevait des pensionnaires très variés : les pauvres de toutes catégories ayant besoin temporairement de soins, comme les mendiants, les femmes et les filles en couches, ou ayant besoin d'une longue hospitalisation, comme les enfants abandonnés, les vieillards des deux sexes et les incurables.

Piste de questionnement sur le document

Compétences : Se repérer dans le temps (Situer un fait dans une époque ou une période donnée) et **Analyser et comprendre un document** (Identifier le document et son point de vue particulier).

Question : quel édifice est représenté sur ce document ? De quelle période est ce document ?

L'édifice représenté sur cette gravure est l'hôpital de la Charité de la ville de Lyon, pendant la période moderne, sous l'Ancien régime, au XVII^e siècle plus précisément.

Compétence : Analyser et comprendre un document : Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un document ou plusieurs documents

Question : à côté de quel cours d'eau a été édifié cet ensemble de bâtiments ? N'y a-t-il pas une erreur de terme géographique concernant le cours d'eau sur ce document ?

La Charité est édifiée le long du « Rosne » appelé « rivière ». Il s'agit, en fait, du fleuve Rhône.

Question : comment se compose cet édifice ?

L'édifice est composé de neuf cours, chacune entourée de bâtiments.

Question : quelles personnes sont accueillies dans cet édifice ? Pourquoi ?

Le document mentionne des bâtiments accueillant des malades comme les « infirmes » ou les « renfermés » mais aussi les « Fielles Fafmes », « les viellars et Petits Enfans » ou les « Petites filles » ainsi que des « orphelins et orphelines ».

La Charité recevait des pensionnaires très variés : les pauvres de toutes catégories ayant besoin temporairement de soins, comme les mendiants, les femmes et les filles en couches, ou ayant besoin d'une longue hospitalisation, comme les enfants abandonnés, les vieillards des deux sexes et les infirmes.

Le document mentionne aussi des personnels soignants comme « chirurgiens », « nourrices » ou des personnels techniques comme « charpentiers et maçons » et « tailleurs, cordoniers, tifferrans »

L'avantage principal de ce modèle architectural est de pouvoir séparer les hommes des femmes et les fiévreux des blessés, limitant le risque de contagion.

Question : En dehors des logements pour les personnels et les pensionnaires, quels autres bâtiments sont mentionnés dans la légende ? A quoi servent-ils ?

Certains bâtiments servent à conserver les aliments ou à préparer les repas pour le personnel et les pensionnaires : « greniers à blé », « cuisines », « fours » ou « moulins ».

D'autres servent à entreposer pour le chauffage (« bucher et charbonniers ») ou le nettoyage (« buanderie ») ou à l'administration (« bureau et archives »).

Question : Quel bâtiment se situe à l'angle en bas à gauche ? Quel espace spécifique était dans la cour dite F ?

Il s'agit de l'église. En effet, chaque hôpital disposait d'une chapelle car outre l'accueil ou les soins médicaux, priorité était donnée aux soins spirituels.

Il existait aussi un cimetière dans l'enceinte de la Charité.

DOCUMENT 3 : L'HÔPITAL PAVILLONNAIRE AUX XIX^e ET XX^e SIECLES

DOSSIER DE CONSTRUCTION DU NOUVEL HÔPITAL ÉDOUARD-HERRIOT À LYON,
1909-1923.



OP 5018

Correspondance aux programmes :

. Au collège en classe de 4^e

Thème 3 : Société, culture et politique dans la France du XIX^e siècle / sous thème : « Conditions féminines dans une société en mutation »

. Au lycée en classe de première

. Thème 3 : La Troisième République avant 1914 : un régime politique, un empire colonial / Chapitre 2. Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914.

Présentation du document : Vues d'un service pour montrer les sous-sols et de l'entrée (section des maladies contagieuses) du nouvel hôpital Édouard-Herriot à Lyon, construit entre 1909 et 1923.

Notions

. **hôpital pavillonnaire** : type d'organisation fonctionnelle et spatiale des centres hospitaliers apparu au XVIII^e siècle et développé au XIX^e et début XX^e siècles. L'hôpital se décompose en plusieurs bâtiments appelés « pavillons » qui accueillent les différents services hospitaliers. Cette disposition répond au principe d'hygiénisme en favorisant la circulation de l'air permettant et en isolant les patients des autres pathologies. L'évolution de la pensée hygiéniste et les progrès techniques dans la construction conduisent à l'abandon de ce système pavillonnaire et l'avènement de « l'hôpital monobloc ».

. **hygiénisme** : principe, né à la fin du XVIII^e siècle, dans un contexte endémique, selon lequel les pratiques politiques, sociales, architecturales et urbanistiques doivent permettre la préservation de l'hygiène et la prévention en santé publique.

Contexte

Au début du XX^e siècle, répondant au principe d'hygiénisme, l'hôpital idéal préconisé par les médecins, est le modèle pavillonnaire, éloigné de l'agglomération et n'accueillant pas plus de 250 malades. À Lyon, l'exemple le plus significatif est l'hôpital Édouard-Herriot.

Édouard Herriot, élu maire de Lyon en 1905, engage immédiatement une réflexion sur la construction d'un hôpital moderne. Le site de Grange-Blanche, dans un secteur quasiment rural, est choisi dès 1909 et Édouard Herriot fait appel à Tony Garnier, architecte lyonnais visionnaire, qui imagine au cœur de la ville une « cité-jardin pour les malades ».

Conçu sur le mode pavillonnaire, le projet comporte des espaces aérés et fleuris. Les bâtiments de forme cubique sont orientés pour le meilleur ensoleillement possible et pourvus de toits-terrasses. Les pavillons sont reliés par des galeries souterraines pour transférer les malades en toute sécurité.

Le projet suscite beaucoup d'oppositions : suppression de l'Hôtel-Dieu ou de la Charité, éloignement du centre, coût important des travaux.

Malgré les réticences, la première pierre est posée en 1913. Édouard Herriot inaugure l'ensemble en 1933.

L'évolution de la pensée hygiéniste, la pression foncière et les progrès techniques dans la construction conduisent à l'abandon de ce système pavillonnaire et l'avènement de « l'hôpital monobloc ».

Piste de questionnement sur le document

Compétence : Analyser et comprendre un document : Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un document ou plusieurs documents

Question : Où a pu être édifié ce nouvel hôpital ? Dans quel environnement ?

Comme tous les hôpitaux sur le modèle pavillonnaire, l'hôpital Édouard Herriot (inauguré en 1933) a été construit dans un secteur à l'époque quasiment rural (le site de Grange Blanche), éloigné du centre urbain. L'architecte Tony Garnier voulait faire de cet hôpital une « cité-jardin pour les malades ». D'ailleurs le projet comporte des espaces aérés et fleuris.

Question : Comment se compose cet hôpital ? Pour quelles raisons ?

Les bâtiments de forme cubique sont orientés pour le meilleur ensoleillement possible et pourvus de toits-terrasses. Les pavillons sont indépendants les uns des autres. Ils sont distincts pour chaque maladie pour éviter les propagations de celles-ci. Les pavillons sont aussi reliés par des galeries souterraines pour transférer les malades en toute sécurité.

Compétence : Analyser et comprendre un document : Confronter un document à ce qu'on peut connaître par ailleurs du sujet étudié.

Question : En quoi ce modèle pavillonnaire répond-il aux principes de l'hygiénisme ?

Au début du XX^e siècle, répondant au principe d'hygiénisme, l'hôpital idéal préconisé par les médecins, est le modèle pavillonnaire : pavillons distincts pour chaque maladie, bâtiments de forme cubique orientés et toits-terrasses pour le meilleur ensoleillement possible.

Compétence : Analyser et comprendre un document : Utiliser ses connaissances pour expliciter, expliquer le document et exercer son esprit critique

Question : pourquoi ce modèle pavillonnaire fut-il abandonné ? Quel autre modèle architectural le remplaça ?

Au cours du XX^e siècle, le modèle d'hôpital pavillonnaire fut abandonné au profit de «l'hôpital monobloc», du fait de l'évolution de la pensée hygiéniste, la pression foncière et les progrès techniques dans la construction.

DOCUMENT 4 : LES DONATEURS DES HÔPITAUX A L'ÉPOQUE MODERNE

LIVRE D'OR DES DONATEURS DE L'HÔPITAL DE BEAUJEU DEPUIS 1240, 1897-1946.

Année	Noms, prénoms, qualité & domicile des bienfaiteurs	Objet de la Donation ou Legs
1505	Ranckel Jean, Sociétaire de Saint-Nicolas	Donation - Son lit de plume, une couverture et deux draps.
1529	Garil Michel, Marchand et Bourgeois de Beaujeu	"De son temps fait beaucoup de biens et réparations audit hospital" et lui légua Dix livres tournois "pour mettre en réparation."
1535	Fonthus DesBrosses, Marchand et Bourgeois	Donation par testament - Deux couvertures et trois pièces de toile avec lesquelles sa femme fit faire douze draps.
1535	André de Fraye, Recteur de l'Hôpital	A fait construire la chapelle de Notre Dame dudit hospital, outre les cent livres qu'il devait mettre aux réparations du domaine, "et depuis a meublé ladite chapelle de parements d'autel, habillements et ornemens d'église et a fait d'autres belles réparations"
1582 14 Décembre	Garil Francois, femme de Carige Antoine Marchand Bourgeois de Beaujeu	Legs - Tous ses joyaux et bijoux qui, vendus, serviront a l'achat d'une rente, dont le produit sera employé a acheter du blé pour distribuer du pain aux pauvres, le jeudi-gras.

HDEPOT BEAUJEU NC

Présentation du document : Extrait du livre d'Or, réalisé entre 1897 et 1946, des donateurs de l'hôpital de Beaujeu depuis 1240 et ici au XVI^e siècle.

Correspondance aux programmes scolaires :

. Au lycée en classe de seconde

. Thème 2 : XV^e-XVI^e siècles : un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle / Chapitre 2. Renaissance, Humanisme et réformes religieuses : les mutations de l'Europe.

Notions

. **Dons et legs** : Les dons sont immédiats tandis que les legs ne peuvent pas être réalisés du vivant de la personne. Les legs doivent obligatoirement passer par la rédaction d'un testament.

Contexte

Le budget a toujours été une grande préoccupation pour l'hôpital car la survie de l'établissement dépend avant tout de la générosité publique par les plus aisés comme les plus humbles : dons d'objets (le plus souvent des draps ou des lits) ou de sommes d'argent. Les communautés religieuses en charge des structures hospitalières recevaient également des legs. De nombreux particuliers léguaient leurs biens aux hôpitaux : appartements, immeubles ou vastes domaines ruraux, qui leur assuraient, grâce aux locations, des revenus réguliers.

Les dons ou legs en argent étaient rarement dépensés mais placés sous forme de rentes.

Piste de questionnement sur le document

Compétence : Analyser et comprendre un document : Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un document ou plusieurs documents

Question : A quelles sources de revenus pour l'hôpital, le document fait-il référence ?

Le document porte sur « donation ou legs » à l'hôpital de Beaujeu. La survie de l'établissement dépend avant tout de la générosité publique : les plus aisés comme les plus humbles participent à l'autonomie financière de l'hôpital par le biais de dons ou legs d'objets ou de sommes d'argent.

Les dons sont immédiats tandis que les legs ne peuvent pas être réalisés du vivant de la personne. Les legs doivent obligatoirement passer par la rédaction d'un testament.

Compétence : Se repérer dans le temps : Situer un fait dans une époque ou une période donnée.

Question : À quel siècle ont eu lieu « donation ou legs » sur le document ?

Les legs ou donations inscrites dans le document porte sur la période de 1505 à 1582, c'est-à-dire au XVI^e siècle.

Compétence : Analyser et comprendre un document : Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un document ou plusieurs documents

Question : Quelles fonctions ou professions exerçaient les personnes ayant fait « donation ou legs » ? A quelle catégorie sociale pouvaient-elles appartenir ?

Le document mentionne les dons et legs d'un sociétaire de Saint-Nicolas, de trois marchands bourgeois et du recteur de l'hôpital. Il s'agit, de ce fait, de personnes aisées.

Question : Quels « donation ou legs » ont été faits à l'hôpital de Beaujeu d'après le document ? Était-ce en argent ou en nature ?

Il y a plusieurs donations en nature à savoir un « lit de plume » (avec une couverture et deux draps) et des « biens ». De plus, André de Praye recteur de l'hôpital, « a fait construire la chapelle de Notre-Dame ». Il fit aussi des donations en argent en versant plus de « cent livres » à l'hôpital pour les réparations du domaine et d'autres sommes pour les « habillemens et ornemens » de l'église.

En plus des donations, il y eut des legs en nature « deux couvertures et trois pièces de toile » ce qui permit de réaliser 12 draps ; ou « tous les bijoux et bijoux qui, vendus, serviront à l'achat d'une rente dont le produit sera employé à acheter du blé pour distribuer du pain aux pauvres le jeudi gras ». Un legs en argent est aussi mentionné : « 10 livres tournois... pour mettre en réparation ».

Les sommes vont donc pour équiper les chambres des malades ou l'église mais aussi pour l'alimentation des malades.

DOCUMENT 5 : LES APOTHICAIRES A L'ÉPOQUE MODERNE

APOTHICAIRES DE L'HÔTEL-DIEU DE VILLEFRANCHE SUR SAÔNE, XVII^e S.



©P-Ageneau-Apoth-19

Correspondance aux programmes scolaires :

. Au collège en classe de 4^e

Thème 1 : Le XVIII^e siècle. Expansions, Lumières et révolutions / sous-thèmes : « L'Europe des Lumières : circulation des idées, despotisme éclairé et contestation de l'absolutisme »

. Au lycée en classe de seconde

. Thème 4 : Dynamiques et ruptures dans les sociétés des XVII^e et XVIII^e siècles / Chapitre 1. Les Lumières et le développement des sciences

Présentation du document : Photographie de l'apothicairerie de l'Hôtel-Dieu de Villefranche sur Saône, construite au XVII^e s.

Notion

. **Apothicaierie** : « Pharmacie » dans les anciens hôpitaux ou local où l'apothicaire exerçait sa profession. Les apothicaires préparaient les médicaments principalement à l'aide de plantes pour les malades. Avec l'automatisation à partir du XVIII^e siècle, l'apothicaierie fut progressivement remplacée par la pharmacie à partir du XIX^e siècle.

Contexte

A l'époque moderne, les hôpitaux se dotent d'apothicaierie, un local pour préparer les médicaments. Les plantes constituent l'essentiel des ingrédients utilisés pour fabriquer ces médicaments. Chacune a ses vertus thérapeutiques. Pour aider l'apothicaire à les reconnaître, des spécimens provenant du jardin des « simples », nom donné aux plantes médicinales, sont séchés, mis sous presse et rassemblés dans un herbier.

Une fois la maladie et le remède associé identifiés, l'apothicaire élabore les préparations. Il utilise une balance, des seringues, des moules à pilules et des alambics pour distiller. Dans un mortier et avec un pilon, il broie et mélange les plantes cueillies et mises en flacons.

Certaines étiquettes évoquent des plantes et des ingrédients étonnants auxquels on accordait un pouvoir de guérison : sabot de Vénus, pied de chat, poudre de cloportes, yeux d'écrevisses, huile de corne de cerf...

Piste de questionnement sur le document

Compétence : Analyser et comprendre un document : Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un ou plusieurs documents.

. Quels objets repérez-vous sur le document ?

Des pots en faïences sont entreposés dans les meubles en bois tout autour de la pièce. Au premier plan, sont disposés sur un meuble : une balance servant à peser ainsi qu'un mortier avec son pilon. Le mortier est le réceptacle dans lequel on broie les ingrédients et le pilon est l'instrument cylindrique servant à piler.

Sur le document, il manque d'autres objets utilisés par les apothicaires comme des seringues, des moules à pilules et des alambics pour distiller.

Compétence : Analyser et comprendre un document : Confronter un document à ce qu'on peut connaître par ailleurs du sujet étudié.

. A quoi ces objets pouvaient-ils servir ?

Ces objets servaient à élaborer les préparations pour fabriquer les médicaments. Les pots d'apothicaires portent le nom des plantes qu'ils contenaient. Les plantes formaient en effet l'essentiel des ingrédients utilisés pour fabriquer les médicaments. Les pots étant en faïence, ils sont poreux et donc sont adaptés à la conservation des herbes séchées.

Dans un mortier et avec un pilon, il broie et mélange les plantes cueillies, selon un dosage bien défini (et obtenu grâce à l'utilisation de la balance).

DOCUMENT 6 : PERSONNEL RELIGIEUX SOIGNANT DANS LA PREMIÈRE MOITIE DU XXÈ SIECLE

PERSONNEL DE L'HÔTEL-DIEU DE LYON, VERS 1950.



7FI 97

Correspondance aux programmes :

. Au collège en classe de 3è

. Thème 3 : Françaises et Français dans une République repensée / sous thème : « Femmes et hommes dans la société des années 1950 aux années 1980 : nouveaux enjeux sociaux et culturels, réponses politiques »

Présentation des documents : photographie du personnel de l'Hôtel-Dieu de Lyon, vers 1950.

Contexte

Au Moyen Âge, l'administration des hôpitaux et hospices est gérée par les ordres religieux, le plus souvent par des communautés de femmes placées sous l'autorité spirituelle de l'évêque.

Du XVI^e au XX^e siècles, le personnel religieux reste la cheville ouvrière des établissements bien que les hôpitaux dépendent des pouvoirs publics. Jour et nuit, les sœurs prodiguent des soins spirituels et corporels, préparent des remèdes, s'occupent de l'hygiène, du linge et de la gestion de l'office. Elles assistent à la visite du médecin et servent de relais pour décrire les évolutions de l'état de santé du malade.

L'organisation des hospitalières des Hospices civils de Lyon reste unique en France. Regroupées dans chaque établissement en une communauté libre qui n'est rattachée à aucune congrégation, elles sont cependant soumises à une règle religieuse et sous la surveillance de l'aumônier et de l'administration. Ces sœurs, appelées successivement filles repenties, filles rendues, servantes des pauvres ou desservantes hospitalières, ne prononcent pas de vœux solennels. Le personnel religieux reste présent dans les services jusqu'aux années 1980.

À côté du personnel religieux, le personnel médical et hospitalier se spécialise aux XIX^e et XX^e siècles dans de nombreuses spécialités : dentistes, sages-femmes, dermatologues, radiologues ...

À cela s'ajoute le personnel administratif composé d'un directeur, de secrétaires et comptables, d'un économe mais aussi le personnel technique et ouvrier qui recouvre une grande diversité de métiers : bouviers et cantonniers, ferblantiers ou matelassières, boulangers, tisanières, lingères, ouvriers agricoles... Toutes ces professions démontrent la volonté de l'hôpital d'assurer son fonctionnement en autarcie.

Piste de questionnement sur les documents

Compétence : Analyser et comprendre un document : Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un document ou plusieurs documents

Question : qui apparaît sur le document ?

A part deux personnes au 1^{er} plan en costume (dont au centre le directeur), les autres personnes présentes sur la photographie font partie du personnel soignant, reconnaissable à leur blouse.

Il existe une mixité et une variété dans le personnel avec à la fois des hommes et des femmes, des médecins et des infirmiers.

Compétence : Analyser et comprendre un document : Confronter un document à ce qu'on peut connaître par ailleurs du sujet étudié.

Question : Quelles personnes ont des habits qui montrent un autre statut que celui d'infirmier ?

Deux infirmières au 1^{er} rang à droite sont des religieuses. En effet, depuis le Moyen Âge et jusqu'aux années 1980, le personnel religieux est présent dans les établissements de soin, bien que les hôpitaux dépendent des pouvoirs publics. Les sœurs prodiguent des soins spirituels et corporels, préparent des remèdes, s'occupent de l'hygiène, du linge et de la gestion de l'office. Elles assistent à la visite du médecin.

Compétence : Analyser et comprendre un document : Utiliser ses connaissances pour expliciter, expliquer le document et exercer son esprit critique

Quel personnel travaillant à l'hôpital ne figure pas sur cette photographie des années 1950 ?

A côté du personnel médical et hospitalier (laïc ou religieux) et du personnel administratif composé d'un directeur, d'un économe, de secrétaires..., le personnel technique et ouvrier recouvre une grande diversité de métiers : bouviers et cantonniers, ferblantiers ou matelassières, boulangers, tisanières, lingères, ouvriers agricoles... Toutes ces professions démontrent la volonté de l'hôpital d'assurer son fonctionnement en autarcie.

DOCUMENT 6 BIS : SOINS DU CORPS A LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

RÈGLEMENT DE L'HOSPICE CIVIL DE BELLEVILLE, 1897

RÉGIME ALIMENTAIRE

- ART. 31. — La composition de la ration entière est ainsi déterminée :
- | | | | |
|------------|---|---------------------------|---------|
| Pain | } | Sœurs hospitalières | 750 gr. |
| | | Hommes malades | 750 gr. |
| | | Femmes malades | 750 gr. |
| | | Servantes | 750 gr. |
- Déjeuner et souper.
 Lait 25 centilitres ou fromage 4 décagrammes.
 Diner.
- | | | | |
|-----------|---|--|--------------|
| | | Bouillon, viande cuite et désossée | 250 gr. |
| | | Légumes frais ou secs | 250 gr. |
| Vin | } | Hommes et femmes malades | 50 centilit. |
| | | Sœurs hospitalières | 50 centilit. |
| | | Servantes | 50 centilit. |
| | | Domestiques et ouvriers | 1 litre. |
- ART. 32. — Les aliments sous le rapport de la quantité sont distribués aux malades conformément aux prescriptions des médecins par les Sœurs hospitalières.
- ART. 33. — Les Sœurs hospitalières prennent leurs repas en commun dans le réfectoire qui leur est spécialement affecté.
- ART. 34. — Les servants et servantes ont le même régime alimentaire.
- ART. 35. — Il sera distribué aux pauvres passagers, une soupe de trois cent soixante-quinze grammes de pain aux heures fixées par le service.

HDEPOT Belleville J NC

Correspondance aux programmes :

. Au lycée en classe de première

. Thème 3 : La Troisième République avant 1914 : un régime politique, un empire colonial / Chapitre 2. Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914

Présentation du document : Extrait du règlement de l'hospice civil de Belleville, en 1897.

Contexte

Les soins corporels sont importants. Les pauvres et les malades souffrent plus souvent des conséquences de la malnutrition que de maladie et la nourriture, le repos et la chaleur permettent de les fortifier. Les fournitures régulières en viande et en vin témoignent d'un régime alimentaire beaucoup plus riche que le quotidien de la plupart des gens. Le médecin fait donner du bouillon trois fois par jour, de la viande, des œufs frais et des fruits secs. Le pain doit être dispensé sur avis ainsi que le vin, toujours coupé d'eau.

L'hôpital fait preuve d'un souci constant d'approvisionnement en denrées alimentaires et en bois. L'hôpital possède également un privilège ancien lui donnant le droit de désigner un « boucher de carême ». Celui-ci vend sa marchandise à des clients dispensés de jeûne par le médecin. En échange, l'hôpital reçoit un don en nature.

Piste de questionnement sur le document

Compétence : Analyser et comprendre un document : Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un document ou plusieurs documents

Question : quels personnels travaillant à l'hôpital sont mentionnés dans le document ?

Le document mentionne des « servantes », des « domestiques et ouvriers » ainsi que « les Soeurs hospitalières ». En effet, depuis le Moyen Âge et jusqu'aux années 1980, le personnel religieux est présent dans les établissements de soin, bien que les hôpitaux dépendent des pouvoirs publics.

Question : que mangeaient le personnel et les malades ? Avaient-ils le même régime alimentaire ?

Les malades, hommes et femmes, les servantes et les sœurs hospitalières mangeaient la même quantité de pain (750 gr), du lait ou du fromage au déjeuner et au souper, du bouillon avec de la viande (250 g) et des légumes frais ou secs (250 g) au dîner. Ils consommaient aussi du vin en même quantité (50 centilitres). Seuls les domestiques et ouvriers avaient droit à un litre.

Question : où mangeaient les Soeurs hospitalières ?

« Les Soeurs hospitalières prennent leur repas en commun dans le réfectoire qui leur est spécialement affecté ». Elles sont donc séparées du reste du personnel et des malades.

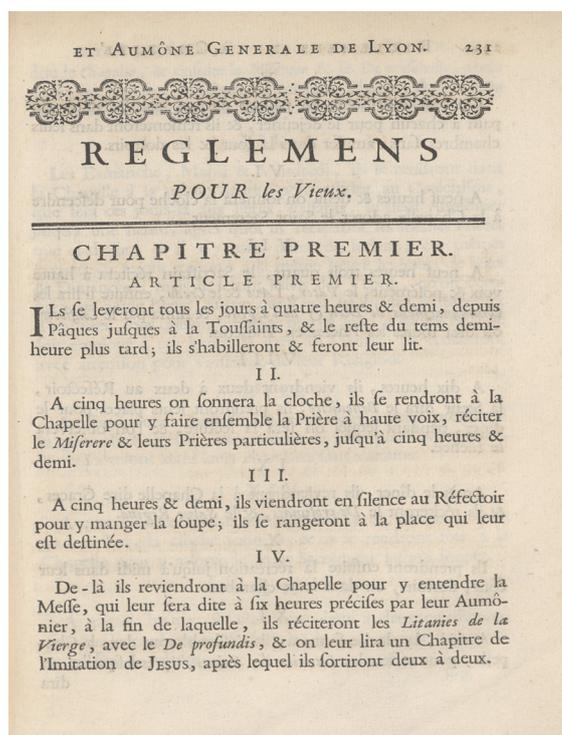
Compétence : Analyser et comprendre un document : Utiliser ses connaissances pour expliciter, expliquer le document et exercer son esprit critique

Question : le régime alimentaire suivi à l'hôpital était-il plus riche que dans leur foyer ? Pourquoi ?

L'alimentation en viande et en vin témoigne d'un régime alimentaire beaucoup plus riche que le quotidien de la plupart des gens. Les pauvres et les malades souffrent plus souvent des conséquences de la malnutrition que de maladie et la nourriture, accompagnée de repos et de chaleur, permettent de les fortifier. Le médecin fait donner du bouillon, de la viande et des légumes. Le pain et le vin sont aussi dispensés de manière importante, sur prescription du médecin, même si le vin est toujours coupé d'eau.

DOCUMENT 7 : LA PRISE EN CHARGE DES VIEILLARDS ET SOINS DES ÂMES A L'EPOQUE MODERNE

RÈGLEMENT INTÉRIEUR POUR LES VIEILLARDS DE LA CHARITÉ ET AUMÔNE GÉNÉRALE DE LYON, 1742



FG C 464

Correspondance aux programmes scolaires :

. Au collège en classe de 4^e

Thème 1 : Le XVIII^e siècle. Expansions, Lumières et révolutions / sous-thèmes : « L'Europe des Lumières : circulation des idées, despotisme éclairé et contestation de l'absolutisme »

. Au lycée en classe de seconde

. Thème 4 : Dynamiques et ruptures dans les sociétés des XVII^e et XVIII^e siècles / Chapitre 1. Les Lumières et le développement des sciences

Présentation du document : Extrait du règlement intérieur pour les vieillards de la Charité et Aumône générale de Lyon, en 1742.

Contexte

Dès la fin du XVIII^e siècle, le pouvoir royal et les autorités municipales engagent « le grand renfermement », opération de répression dont les hôpitaux seront chargés. Les vieillards, tout comme les mendiants condamnés et les indigents, sont enfermés dans des dépôts de mendicité, à la frontière entre la prison et l'hospice ; les vieillards y sont soignés, encadrés et mis au travail. Au XIX^e siècle, chaque département a l'obligation de pourvoir à l'assistance et aux soins des personnes âgées, en entretenant un dépôt de mendicité. A la fin du XIX^e siècle, les dépôts tombent en désuétude et se convertissent en maisons de retraite et se spécialisent dans le traitement de pathologies gériatriques. À l'origine, la priorité est donnée aux soins spirituels. Les règlements intérieurs des établissements de soins révèlent l'importance de la vie spirituelle dans la vie quotidienne des malades. Ils insistent notamment sur le rôle d'exemple moral que doivent jouer les sœurs hospitalières par leur discipline. L'hôpital doit être un lieu de salut. Un aumônier (ecclésiastique chargé de l'instruction religieuse, de la direction spirituelle dans un établissement notamment hospitalier) est à la disposition des malades. Il est chargé de les confesser à leur entrée, de leur faire le catéchisme et de leur administrer les sacrements avant de les remettre entre les mains des médecins, apothicaires ou chirurgiens. Il célèbre la messe tous les jours. Soir et matin, une prière générale est faite, complétée par des prières particulières au chevet des malades afin de les soutenir moralement. Personne ne doit décéder sans consolation spirituelle.

Piste de questionnement sur le document

Compétence : Analyser et comprendre un document : Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un document ou plusieurs documents

. Question : à quoi ressemble le début de matinée d'un « vieillard » à la Charité de Lyon en 1742 ?

« Les vieillards » se lèvent à 4h30 du printemps à l'automne (« depuis Pâques jufques à la Touffaints »). L'hiver, il se lèvent à 5h.

Après s'être habillés et fait leur lit, ils se rendent à 5h à la chapelle pour prier d'une demi-heure. A cinq heures et demi, ils mangent une soupe au réfectoire avant de revenir entendre la messe dite par l'aumônier (ecclésiastique chargé de l'instruction religieuse, de la direction spirituelle dans un établissement notamment hospitalier).

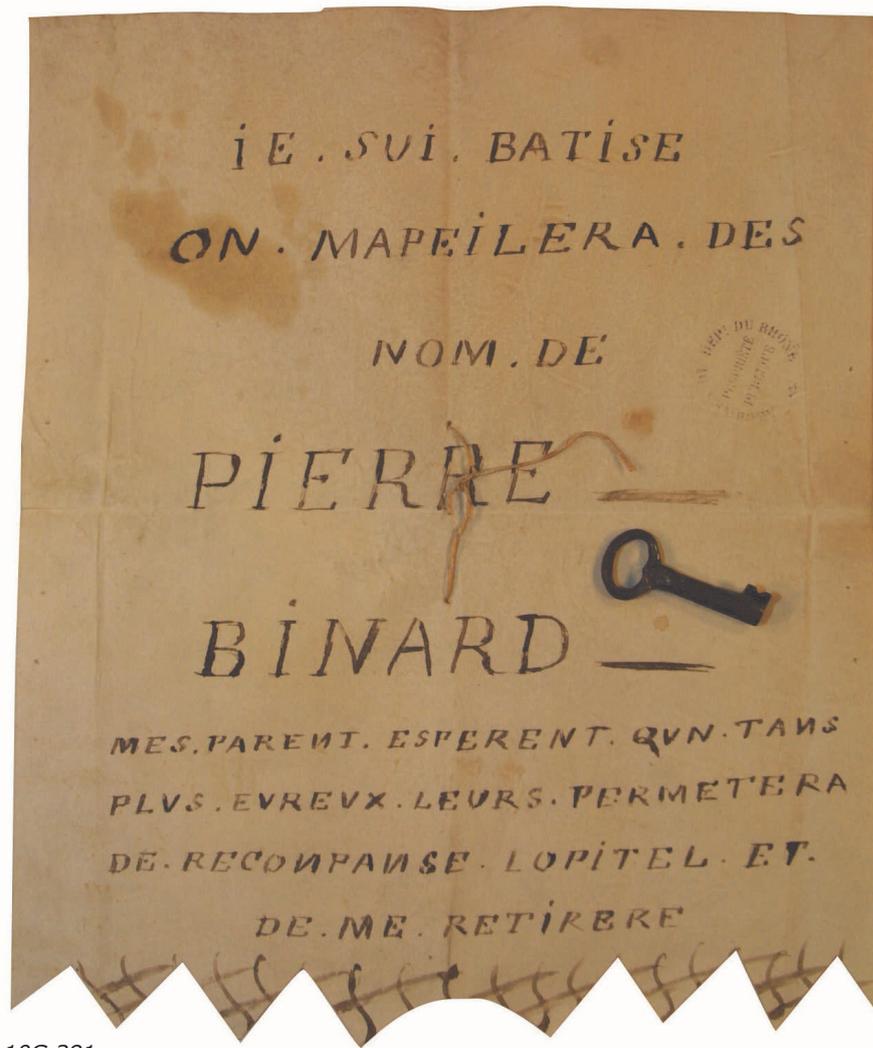
Compétence : Analyser et comprendre un document : Confronter un document à ce qu'on peut connaître par ailleurs du sujet étudié.

. Question : quelle place tient la religion à la Charité ?

La Charité dispose d'une chapelle mais aussi d'un aumônier (ecclésiastique chargé de l'instruction religieuse, de la direction spirituelle dans un établissement notamment hospitalier) pour le soin des âmes des malades. Il est chargé de les confesser et de leur faire le catéchisme. Il célèbre la messe tous les jours. Le matin mais aussi le soir, une prière générale est faite, complétée par des prières particulières au chevet des malades afin de les soutenir moralement. Personne ne doit décéder sans consolation spirituelle.

DOCUMENT 8 : LA PRISE EN CHARGE DES ENFANTS ABANDONNÉS À L'ÉPOQUE MODERNE

BILLET ET CLÉ DE CADENAS PORTÉS PAR PIERRE BINARD, ENFANT TROUVÉ À LA CATHÉDRALE SAINT-JEAN DE LYON, 1783.



10G 381

Correspondance aux programmes scolaires :

. Au collège en classe de 4^e

Thème 1 : Le XVIII^e siècle. Expansions, Lumières et révolutions / sous-thèmes : « L'Europe des Lumières : circulation des idées, despotisme éclairé et contestation de l'absolutisme »

. Au lycée en classe de seconde

. Thème 4 : Dynamiques et ruptures dans les sociétés des XVII^e et XVIII^e siècles / Chapitre 1. Les Lumières et le développement des sciences

Présentation du document : Billet et clé de cadenas portés par Pierre Binard, enfant trouvé à la cathédrale Saint-Jean de Lyon, en 1783.

Contexte

Sous l’Ancien Régime, les enfants abandonnés, placés et assistés, sont reçus dans deux hôpitaux lyonnais : ceux de moins de sept ans par l’Hôtel-Dieu et ceux de plus de sept ans par l’hôpital de la Charité. À partir de 1783, la Charité en a seule la charge.

Ces institutions recueillaient les bébés abandonnés dans la rue, dans les églises ou dans le « tour » (qui a existé de 1804 à 1858 à la Charité). Le « tour » était une niche tournante, à l’entrée des établissements hospitaliers, dans laquelle les personnes pouvaient déposer un enfant. Quand la clochette sonnait, une sœur faisait alors pivoter le tourniquet et récupérait ainsi l’enfant abandonné. Le tour permettait de préserver la vie à ces enfants sans que la fille-mère (mère célibataire) ou la famille soit connue. Ces nouveaux-nés étaient abandonnés par manque de ressources de la mère souvent ouvrière en soie ou domestique.

A ces enfants abandonnés, il faut ajouter les enfants d’unions irrégulières, les orphelins en bas âge confiés aux hospices par les familles et les filles mères ayant accouché à la maternité de l’hôpital...

Dès leur arrivée aux hospices, les enfants étaient enregistrés dans des registres monumentaux.

Ils étaient baptisés (et enregistrés à l’État Civil après 1792) avec le patronyme et le prénom si ceux qui les avaient abandonnés avait laissé l’information aux hospices. En cas contraire, les Sœurs leur trouvaient un patronyme choisi un peu au hasard (suivant la géographie, des souvenirs de l’histoire antique, des noms communs, des particularités physiques, des prénoms....).

Les enfants abandonnés ou placés ne pouvaient rester dans les locaux trop exigus de l’Hôtel-Dieu ou de la Charité et donc, ils étaient placés dans des familles d’accueil. Tout d’abord, pendant la 1ère moitié du XVIII^e siècle, le Lyonnais accueillit les enfants. Mais les villages proches de Lyon ne suffirent plus car le nombre d’enfants abandonnés doubla entre 1715 et 1760 avec l’augmentation de la misère suite aux crises économiques. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, des enfants furent placés dans des régions plus éloignées de Lyon : le Vivarais en Ardèche, les alentours de Lons-le-Saunier en Franche-Comté ou le Bugey. Les espaces choisis pour placer les enfants étaient des régions rurales très pauvres, dans lesquelles les paysans recherchaient des ressources complémentaires.

Piste de questionnement sur le document

Compétence : Analyser et comprendre un document : Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un document ou plusieurs documents

. Question : De quoi est composé le document ?

Le document est composé d’un billet manuscrit et d’une clé de cadenas portés par Pierre Binard, enfant trouvé à la cathédrale Saint-Jean de Lyon en 1783.

Compétence : Analyser et comprendre un document : Confronter un document à ce qu’on peut connaître par ailleurs du sujet étudié.

. Question : Qui a pu rédiger ce document ? Pourquoi ?

Le document a pu être rédigé par la mère ou les parents de Pierre Binard qui ont abandonné leur fils. Ils ont donné plusieurs indications notamment son prénom et son nom ainsi que le fait qu’il est baptisé, afin qu’il puisse être placé à la Charité de Lyon.

Compétence : Analyser et comprendre un document : Utiliser ses connaissances pour expliciter, expliquer le document et exercer son esprit critique

. Question : Quel est le sort des enfants comme Pierre Binard ?

Sous l’Ancien Régime, les enfants abandonnés, placés et assistés, sont reçus dans deux hôpitaux lyonnais : ceux de moins de sept ans par l’Hôtel-Dieu et ceux de plus de sept ans par l’hôpital de la Charité. À partir de 1783, la Charité en a seule la charge.

Comme tous les enfants abandonnés ou placés ne pouvaient rester dans les locaux trop exigus de la Charité, ils étaient envoyés en pension dans des familles d’accueil.

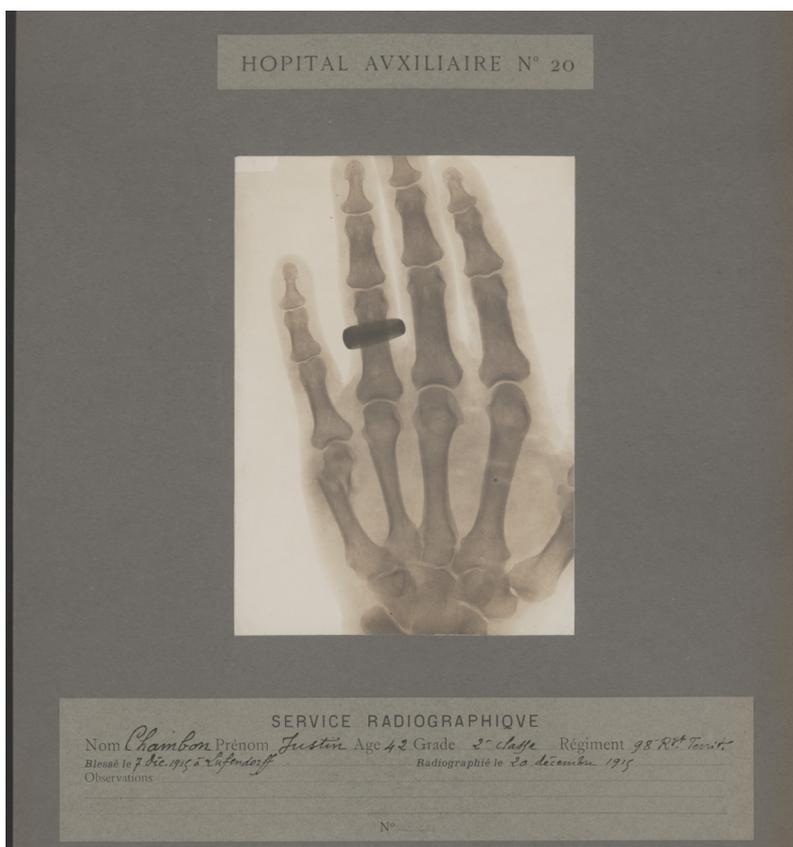
DOCUMENT 9 : SOIGNER LES BLESSES PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

AVEUGLES SOIGNÉS À L'HÔPITAL AUXILIAIRE N°19 DES FRÈRES DES ÉCOLES
CHRÉTIENNES À CALUIRE, 1915.



283J 113

Dossier pédagogique



Radiographie réalisée à l'hôpital des
Charmettes à Lyon, 1914-1916.

HDEPOT Charmettes NC

Correspondance aux programmes :

. Au collège en classe de 3^è

. Thème 1 : L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) / sous-thèmes : « Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale »

. Au lycée en classe de première

. Thème 4 : La Première Guerre mondiale : le « suicide de l'Europe » et la fin des empires européens / Chapitre 2. Les sociétés en guerre : des civils acteurs et victimes de la guerre

Présentation des documents : Photographie d'un groupe d'aveugles soignés à l'hôpital auxiliaire n°19 des frères des écoles chrétiennes à Caluire, pendant la Première Guerre mondiale et radiographie d'une main réalisée à l'hôpital des Charmettes à Lyon, en 1915.

Contexte

Les établissements hospitaliers publics ou privés jouent un rôle médical de première importance en période de guerre. Ils deviennent des structures indispensables pour l'accueil des blessés et la médecine de guerre trouve un champ d'application pour les découvertes thérapeutiques nées des nécessités de l'urgence médicale.

Durant la Première Guerre mondiale, les services de santé s'organisent rapidement. Le Département du Rhône accueille de nombreux malades tout au long du conflit. Lyon se trouve sur un axe d'évacuation privilégié des chemins de fer et ouvre un grand nombre d'hôpitaux annexes. La ville devient en 1918 le deuxième centre de traitement des blessés de l'arrière après Paris. Des hôpitaux auxiliaires, structures spécifiques à la Croix-Rouge, sont ouverts pour faire face à l'afflux de blessés.

Les nouvelles armes provoquant des dommages inédits à grande échelle, la guerre de position et le nombre de blessés obligent les soignants à revoir leurs méthodes de travail, entraînant quelques-unes des grandes découvertes médicales du siècle : nouvel antiseptique, transfusion sanguine, vaccination massive contre la fièvre typhoïde, chirurgie réparatrice, médecine d'urgence, thérapies dans la prise en compte du « syndrome de l'obusite » (stress post-traumatique) ou la radiologie.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, la radiologie est naissante ; très peu d'hôpitaux disposent d'appareils à rayons X et de médecins formés à leur utilisation. Or, ces appareils permettent de repérer des fractures et de localiser balles et éclats d'obus avant toute chirurgie. Ces radios ont été réalisées au dispensaire-école des Charmettes entre 1914 et 1918. Ce système d'imagerie aura permis d'extraire rapidement un certain nombre de projectiles, sauvant la vie à de nombreux patients.

Le lyonnais Auguste Lumière dirige également un service de radiologie. Il met au point un pansement gras favorisant la cicatrisation des plaies, tandis que son frère Louis développe une prothèse mécanique de la main destinée aux mutilés.

La grande nouveauté du premier conflit mondial réside dans le nombre et la diversité des blessures au visage provoquées par des éclats d'obus. Les chirurgiens sont alors contraints de développer de nouvelles méthodes de soin pour reconstruire les traits de ces milliers de « gueules cassées ». La ville de Lyon fait partie des pionniers et s'impose rapidement comme une référence en la matière grâce aux travaux sur les prothèses du chirurgien-dentiste Albéric Pont, et aux travaux sur les problèmes liés à la présence des corps étrangers intra-oculaires du chirurgien des hôpitaux de Lyon, Etienne Rollet.

Piste de questionnement sur les documents

Compétence : Analyser et comprendre un document : Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un document ou plusieurs documents

. Pour quels soins sont admis les soldats sur la photographie ? Et où sont-ils admis ?

Les soldats sont devenus aveugles lors des combats de la Première Guerre mondiale. Ils sont admis dans un hôpital auxiliaire n°19 des frères des écoles chrétiennes à Caluire. Un hôpital auxiliaire est une structure médicale spécifique à la Croix-Rouge, ouverte en cas de carence de lits pour soigner des malades, notamment en période de guerre.

Compétence : Analyser et comprendre un document : Utiliser ses connaissances pour expliciter, expliquer le document et exercer son esprit critique

. Question : comment les soldats ont-ils pu devenir aveugles lors de la Première Guerre mondiale ? Comment les soigne-t-on ?

L'une des blessures les plus redoutées sur le front, lors de la guerre dite de tranchées, était de perdre la vue. « Balles, éclats d'obus vidant les yeux, graviers, débris de toutes sortes projetés sur le visage, brûlures provenant d'explosions, commotions résultant d'un simple passage du projectile, enfin blessure singulière et relativement fréquente, une balle atteignant exactement la tempe et traversant la tête sans tuer le blessé, mais tranchant le nerf optique : aucune guerre n'aura fait autant d'aveugles. » Tel est le constat dressé par André Dreux dans *Nos Soldats Aveugles*, ouvrage publié en 1915 par l'Association Valentin Haüy, association au service des aveugles et des malvoyants créée en 1889.

La maison des Frères des écoles chrétiennes de Caluire, devenue hôpital auxiliaire n° 19, réserve trente lits pour soigner des aveugles. Mais les soins ne suffisent pas, il faut s'occuper du « moral ». L'Association Valentin Haüy et la Société de secours aux blessés y ouvrent le 5 juin 1915 l'École Maunoury pour la rééducation des aveugles de la guerre.

Compétence : Analyser et comprendre un document : Confronter un document à ce qu'on peut connaître par ailleurs du sujet étudié.

. Question : quelles autres maladies ou séquelles ont dû être soignées ?

Les soldats de la Première Guerre mondiale ont pu être touchés dans leur chair par des obus. Ce fut notamment le cas des « gueules cassées ». Ils ont pu être touchés par les gaz toxiques qui brûlent et asphyxient, ou par l'absence d'hygiène et la dureté de la vie dans les tranchées qui entraînent des maladies (tel « le pied de tranchée »).

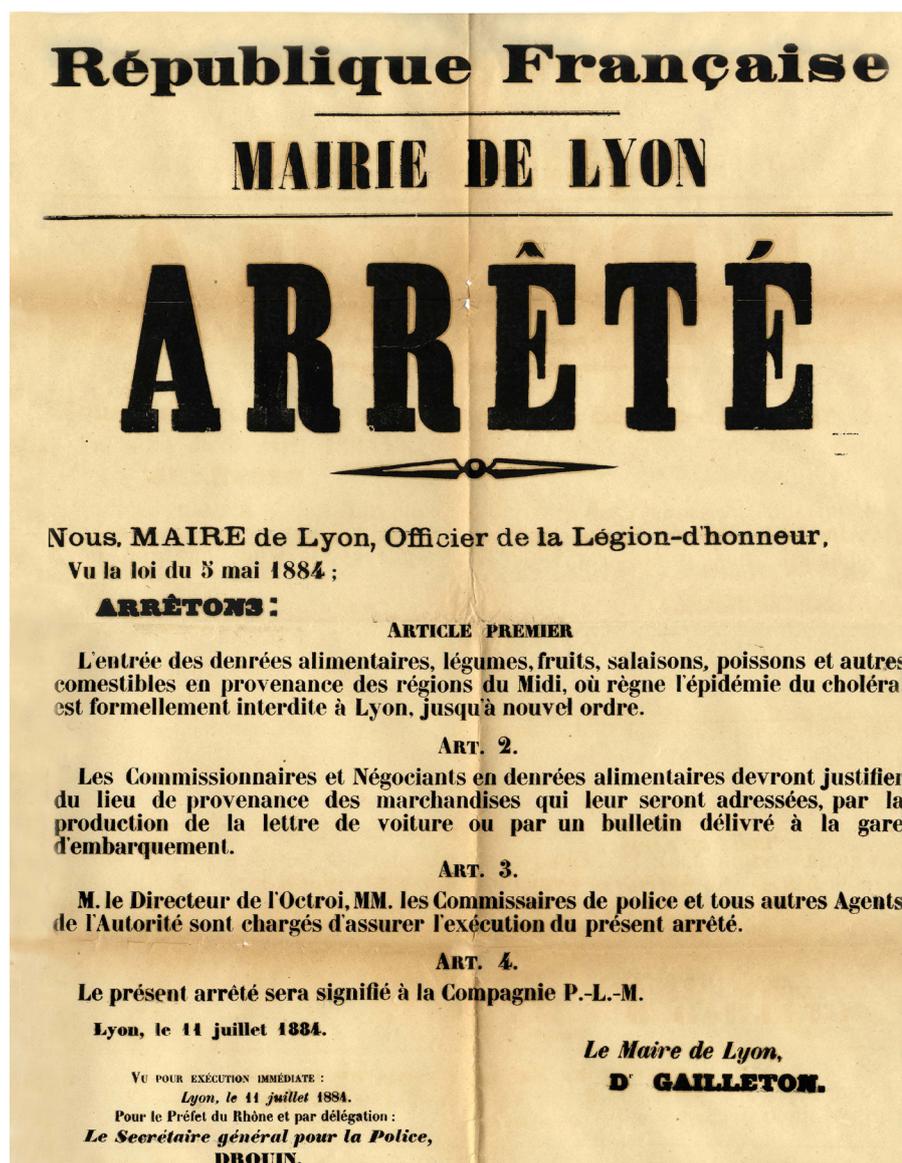
Compétence : Analyser et comprendre un document : Utiliser ses connaissances pour expliciter, expliquer le document et exercer son esprit critique

. Question : Que représente le second document ? En quoi est-ce une avancée médicale pour soigner les malades ?

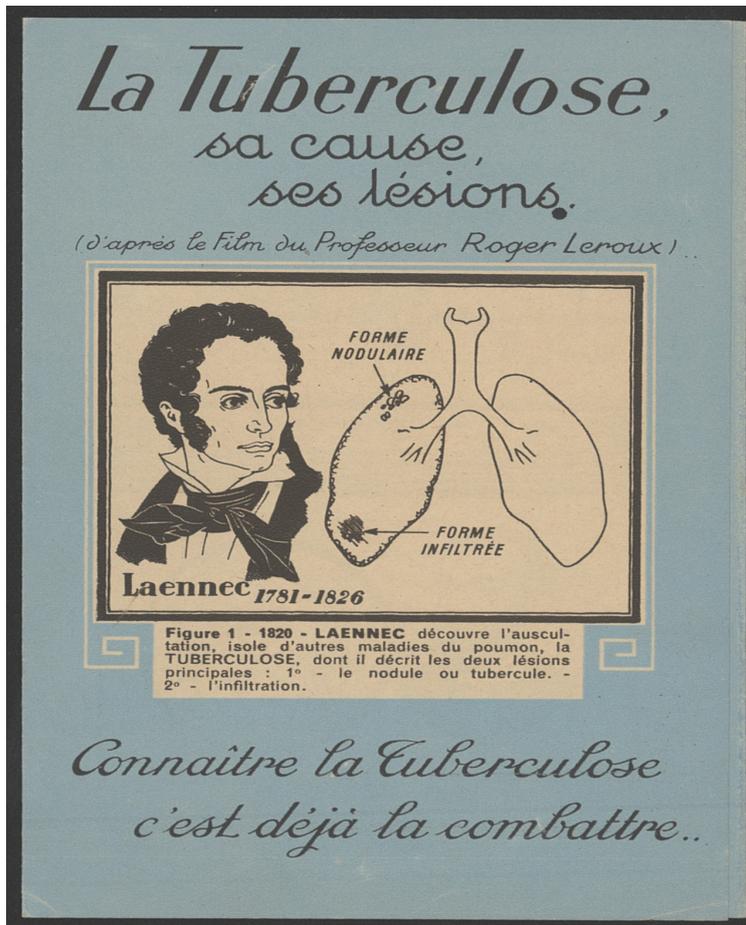
Le document est une radiographie d'une main (celle de Justin Chambon blessé le 7 décembre 1915) réalisée à l'hôpital des Charmettes à Lyon, en 1915. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, la radiologie est naissante ; très peu d'hôpitaux disposent d'appareils à rayons X et de médecins formés à leur utilisation. Or, ces appareils permettent de repérer des fractures et de localiser balles et éclats d'obus avant toute chirurgie. Ce système d'imagerie aura permis d'extraire rapidement un certain nombre de projectiles, sauvant la vie à de nombreux patients.

DOCUMENT 10 : FACE AUX EPIDEMIES AU XIX^e ET XX^e SIECLE

FASCICULE DE PRÉVENTION CONTRE LA TUBERCULOSE, XX^e S. ET ... ARRÊTÉ CONTRE LA LUTTE DU CHOLÉRA, 1884



5 M 175



EDEPOT 216/168

Correspondance aux programmes :

. Au collège en classe de 4^e

Thème 3 : Société, culture et politique dans la France du XIX^e siècle / sous thème : « Conditions féminines dans une société en mutation »

. Au collège en classe de 3^e

Thème 3 : Françaises et Français dans une République repensée / sous thème : « Femmes et hommes dans la société des années 1950 aux années 1980 : nouveaux enjeux sociaux et culturels, réponses politiques »

. Au lycée en classe de première

Thème 2 : La France dans l'Europe des nationalités : politique et société (1848-1871) / Chapitre 2. L'industrialisation et l'accélération des transformations économiques et sociales en France

Thème 3 : La Troisième République avant 1914 : un régime politique, un empire colonial / Chapitre 2. Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914

Présentation des documents : Affiche reprenant un arrêté du maire de Lyon du 11 juillet 1884 pour lutter contre le choléra en 1884 et extrait d'un fascicule de prévention contre la tuberculose, réalisé au XX^e siècle par le comité national de défense contre la tuberculose.

Notions

- . **Epidémie** (du grec ἐπίδημος « qui circule dans le peuple ») : maladie infectieuse propagée par contagion qui atteint en même temps et dans un même territoire un grand nombre de personnes, entraînant une augmentation rapide et subite du nombre de personnes atteintes.
- . **Tuberculose** : maladie infectieuse qui affecte le plus souvent les poumons. Connue dès l'Antiquité, elle est causée par un type de bactéries qui se propage dans l'air lorsque les personnes infectées toussent, éternuent ou crachent.
- . **Choléra** : maladie infectieuse, strictement humaine, qui entraîne des diarrhées. Elle est causée par ingestion d'eau ou d'aliments contaminés par les selles d'une personne infectée.

Contexte

La région lyonnaise et le Rhône ont été particulièrement atteints par divers épisodes épidémiques de peste, lèpre, variole, choléra, diphtérie, grippe espagnole, tuberculose... Les connaissances médicales, les progrès de l'hygiène et la découverte de la vaccination sont venus à bout de nombreuses maladies aujourd'hui disparues.

Le choléra, maladie infectieuse, strictement humaine, qui entraîne des diarrhées, fut l'origine de cinq vagues épidémiques en France dont la dernière date de 1884. A cette date, le choléra arrive à Toulon par le bateau La Sarthe en provenance de l'Indochine française, et se répand rapidement pour l'essentiel dans le Sud-Est de la France, notamment à Marseille et Arles. Elle provoque plusieurs milliers de décès. Face à cette nouvelle épidémie de choléra, des mesures de désinfection sont prises dans les gares françaises pour les passagers arrivant de Toulon et de Marseille mais aussi des interdictions de transport de marchandises en provenance des lieux contaminés.

La tuberculose, maladie infectieuse bactérienne qui affecte le plus souvent les poumons, appelée « phtisie », devint, à la fin du XIX^e siècle, selon certains historiens, la première cause de mortalité en France faisant plus de 80 000 morts par an en France. Face à ce fléau, comme il n'existait pas encore de traitements, se développèrent la cure «hygiéno-diététique» et le repos dans des établissements spécialisés appelés sanatorium.

Pour lutter contre cette maladie, de nombreux principes hygiénistes furent appliquées (tels ne pas cracher...) mais les premiers traitements n'apparurent qu'avec l'invention des antibiotiques et celle du BCG au début du XX^e siècle.

Piste de questionnement sur les documents

Compétence : Analyser et comprendre un document : Identifier le document et son point de vue particulier.

. **Question : Identifier le 1er document : nature, auteur, date, thème, contexte ?**

Le Dr Gailleton, maire de Lyon, prend un arrêté municipal, le 11 juillet 1884, en pleine épidémie de choléra dans le midi de la France, pour éviter qu'elle se propage à la ville de Lyon. Pour se faire, il décide que « l'entrée des denrées alimentaires, légumes, fruits, salaisons, poissons et autres comestibles en provenance des régions du Midi, où règne l'épidémie de choléra est formellement interdite à Lyon ».

Compétence : Analyser et comprendre un document : Confronter un document à ce qu'on peut connaître par ailleurs du sujet étudié.

. Question : pour quoi les mesures citées dans le document ont-elles été prises ? Quelles autres mesures ont pu être prises ? Ont-elles été efficaces ?

Face à cette nouvelle épidémie de choléra, des mesures de désinfection sont prises dans les gares françaises pour les passagers arrivant de Toulon et de Marseille mais aussi des interdictions de transport de marchandises en provenance des lieux contaminés. Cette épidémie de choléra fut circonscrite au sud-est de la France.

Compétence : Analyser et comprendre un document : Identifier le document et son point de vue particulier.

. Question : Identifier le second document : nature, auteur, thème, contexte ?

C'est un extrait d'un fascicule, réalisé au XX^e siècle, de prévention contre la tuberculose, maladie infectieuse à l'origine d'une forte mortalité. Il a été réalisé par le comité national de défense contre la tuberculose.

Compétence : Analyser et comprendre un document : Confronter un document à ce qu'on peut connaître par ailleurs du sujet étudié.

. Question : quels sont les deux objectifs de l'auteur du document ?

Ce fascicule destiné au grand public permet une meilleure connaissance des symptômes de la tuberculose (« température oscillante »...) pour soigner les patients dès le début de la maladie : « connaître les malades pour les soigner tôt » car selon le document, « la tuberculose est une maladie guérissable, d'autant mieux qu'elle est traitée dès le début ».

Mais il permet aussi de prévenir la propagation de la maladie en indiquant les mesures à prendre (« les tousseurs et cracheurs [...] méconnaissent les précautions indispensables ») : « connaître la maladie pour mieux s'en préserver ». Le comité national de défense contre la tuberculose incite à ne pas cracher et à ne pas tousser sans protéger les personnes à proximité car c'est une maladie contagieuse par un type de bactéries qui se propage dans l'air lorsque les personnes infectées toussent, éternuent ou crachent.

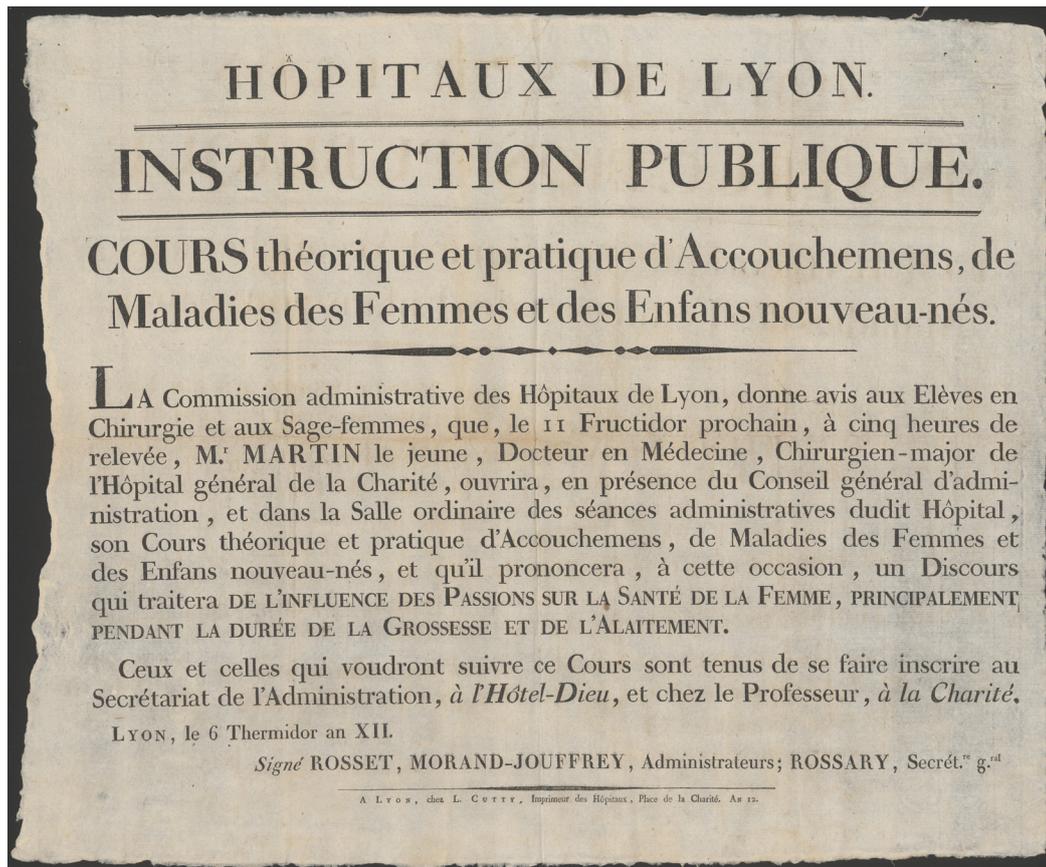
Compétence : Analyser et comprendre un document : Utiliser ses connaissances pour expliciter, expliquer le document et exercer son esprit critique

. Question : Comment se passa la lutte contre la tuberculose ?

Avant les premiers antibiotiques et la vaccination par le BCG généralisés progressivement après la Seconde Guerre mondiale, la lutte contre la tuberculose passa par les sanatoriums, établissements de soin, où les patients bénéficiaient de cures d'air, du repos et une alimentation riche. A ces cures, se développa aussi la chirurgie thoracique.

DOCUMENT 11 : NAÎTRE À L'HÔPITAL AU DEBUT DU XIX^e SIECLE

AFFICHE POUR LES COURS D'ACCOUCHEMENT ET L'ÉDUCATION AUX MALADIES DES FEMMES ET DES NOUVEAU-NÉS DU 6 THERMIDOR AN 12.



404J 92

Correspondance aux programmes :

. Au collège en classe de 4^e

Thème 3 : Société, culture et politique dans la France du XIX^e siècle / sous thème : « Conditions féminines dans une société en mutation »

Présentation du document : Affiche des hôpitaux de Lyon pour les cours d'accouchement et l'éducation aux maladies des femmes et des nouveau-nés, du 6 thermidor an 12 soit le 25 juillet 1804.

Contexte

L'hôpital n'est pas seulement le symbole de la maladie et du deuil mais un lieu où la vie prend forme.

Au début du XIX^e siècle, le nombre d'accouchements en milieu hospitalier est encore très faible et cette pratique est souvent réservée aux femmes nécessiteuses. Accoucher à domicile, avec une sage-femme, présente moins de risques qu'à l'hôpital.

L'évolution vers une plus grande technicité et une meilleure sécurité grâce aux découvertes de Pasteur sur les maladies infectieuses, jointe à l'évolution des modes de vie mettent un terme à l'accouchement à domicile.

C'est au début du XX^e siècle, suite à une meilleure sécurité face aux maladies contagieuses, que certains hôpitaux du département ouvrent une maternité au sein de l'établissement.

Piste de questionnement sur le document

Compétence : Analyser et comprendre un document : Identifier le document et son point de vue particulier.

. Question : Identifier le second document : nature, auteur, thème, contexte ?

Le document est une affiche des hôpitaux de Lyon pour les cours d'accouchement et l'éducation aux maladies des femmes et des nouveau-nés, du 6 thermidor an 12 soit le 25 juillet 1804, dans une période où une importance est accordée aux soins médicaux et où la mortalité infantile est encore très élevée.

Compétence : Analyser et comprendre un document : Confronter un document à ce qu'on peut connaître par ailleurs du sujet étudié.

. Question : En quoi le document prouve une avancée médicale ?

A l'époque moderne, une importance nouvelle est accordée aux soins médicaux. Ici, le Dr Martin, chirurgien-major de l'hôpital général de la Charité, à Lyon, réalise des cours d'accouchement et l'éducation aux maladies des femmes et des nouveau-nés, pour éviter la mortalité infantile durant les premiers jours après l'accouchement.

À partir du XVIII^e siècle, l'hôpital devient un lieu important de transmission du savoir. A Lyon, les cours sont donnés à l'Hôtel-Dieu. L'enseignement y est plus théorique que pratique. Des diplômes sont octroyés suite à des cours donnés par des enseignants universitaires qualifiés.

Piste de questionnement sur le document

Compétence : Analyser et comprendre un document : Identifier le document et son point de vue particulier.

Question : qui est l'auteur du document ?

Le document indique que c'est « Louis par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre ». Comme le document date de 1721, il s'agit de Louis XV, roi de France de 1715 à 1774.

Question : quel objet permet d'authentifier le document ? Comment est-il réalisé ? Que représente-il ?

Le sceau est une empreinte en relief obtenue par pression sur une matière malléable (ici en métal) à l'aide d'une matrice (tampon) gravée. Le sceau représente le roi assis sur son trône et tenant dans ses mains, deux symboles royaux : le sceptre avec à son extrémité la fleur de lys et la main de justice.

Compétence : Analyser et comprendre un document : Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un document ou plusieurs documents

Question : Quel hôpital est mentionné dans le document ? Etait-il ancien ou récent à la date du document ?

Selon le document, « l'hospital ou hostel Dieu estabably depuis plusieurs siècles en la ville de Villefranche, capitale de nostre Province de Beaujollais ». Héritier de plusieurs anciennes structures d'accueil et de soins créées à partir du XIII^e siècle, l'Hôtel-Dieu de Villefranche-sur-Saône est construit entre 1644 et 1666.

Question : Pourquoi et comment l'hôpital a-t-il évolué depuis son inauguration en 1666 ? Qu'accorde l'auteur du document à cet hôpital ?

Selon le document « l' hospital ou hostel Dieu [...] a été considérablement augmenté par les libéralités et bienfaits de différens particuliers depuis 60 années ou environ que le feu Sr Camille de Neuville archevesque de Lyon ». En effet, suite à des libéralités comme celles de Camille de Neufville de Villeroy, archevêque et comte de Lyon, cité dans le document), l'hôtel-Dieu se compose d'une infirmerie, de deux grandes salles, d'une auberge, d'une petite et d'une grande chapelle. De ce fait, il « est devenu l'azille et le secours des pauvres malades non seulement de la ville de Villafranche et de la Province de Beaujollais, mais encore de toutes les provinces voisines. »

L'Hôtel-Dieu dispose aussi « des statuts et reglemens qui ont été exactement observés »

En 1721, Louis XV adresse des lettres patentes à l'hôpital dans lesquelles il reconnaît son règlement, lui accorde des privilèges et lui donne le titre d'hôpital général.

LIEN AVEC LES PROGRAMMES

Les programmes d'histoire

. Au collège en classe de 5^e

Thème 2 : Société, Église et pouvoir politique dans l'occident féodal (XI^e-XV^e siècles) / sous thème : L'émergence d'une nouvelle société urbaine

. Au collège en classe de 4^e

Thème 1 : Le XVIII^e siècle. Expansions, Lumières et révolutions / sous-thèmes : « L'Europe des Lumières : circulation des idées, despotisme éclairé et contestation de l'absolutisme » et « La Révolution française et l'Empire : nouvel ordre politique et société révolutionnée en France et en Europe »

Thème 2 : L'Europe et le monde au XIX^e siècle / sous thème : L'Europe de la « révolution industrielle »

Thème 3 : Société, culture et politique dans la France du XIX^e siècle / sous thème : « Conditions féminines dans une société en mutation »

. Au collège en classe de 3^e

. Thème 1 : L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) / sous-thèmes : « Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale » et « La Deuxième Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement »

. Thème 3 : Françaises et Français dans une République repensée / sous thème : « Femmes et hommes dans la société des années 1950 aux années 1980 : nouveaux enjeux sociaux et culturels, réponses politiques »

. Au lycée en classe de seconde

. Thème 2 : XV^e-XVI^e siècles : un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle / Chapitre 2. Renaissance, Humanisme et réformes religieuses : les mutations de l'Europe

. Thème 4 : Dynamiques et ruptures dans les sociétés des XVII^e et XVIII^e siècles / Chapitre 1. Les Lumières et le développement des sciences

. Au lycée en classe de première

. Thème 2 : La France dans l'Europe des nationalités : politique et société (1848-1871) / Chapitre 2. L'industrialisation et l'accélération des transformations économiques et sociales en France

. Thème 3 : La Troisième République avant 1914 : un régime politique, un empire colonial / Chapitre 2. Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914

. Thème 4 : La Première Guerre mondiale : le « suicide de l'Europe » et la fin des empires européens / Chapitre 2. Les sociétés en guerre : des civils acteurs et victimes de la guerre + Chapitre 3. Sortir de la guerre : la tentative de construction d'un ordre des nations démocratiques

. Au lycée en classe de terminale

. Thème 1 : Fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale (1929-1945) / Chapitre 3. La Seconde Guerre mondiale

. Thème 2 : La multiplication des acteurs internationaux dans un monde bipolaire (de 1945 au début des années 1970) / Chapitre 3. La France : une nouvelle place dans le monde

. Thème 3 : Les remises en cause économiques, politiques et sociales des années 1970 à 1991 / Chapitre 2. Un tournant social, politique et culturel, la France de 1974 à 1988

. Thème 4 : Le monde, l'Europe et la France depuis les années 1990, entre coopérations et conflits / Chapitre 3. La République française

. Les programmes d'EMC

Cycle 4 : La morale et l'éthique (exemple : Savoir identifier une éthique personnelle et une déontologie professionnelle ... Prise de décision du juge, du médecin

. Classe de premières : Axe 2 : Les recompositions du lien social (exemple : politique de santé).

. Classe de terminales : axe 2 : Repenser et faire vivre la démocratie (exemple : L'invention et la transformation de l'État-Providence.)

. Le parcours éducatif de santé

La politique éducative sociale et de santé vise à permettre à chacun des élèves de la maternelle au lycée d'acquérir les connaissances, les compétences et la culture nécessaires à la construction d'un individu et d'un citoyen responsables.

Archives du département du Rhône et de la métropole de Lyon
34, rue du Général Mouton-Duvernet 69003 Lyon
04 72 35 35 00 - archives@rhone.fr
archives.rhone.fr